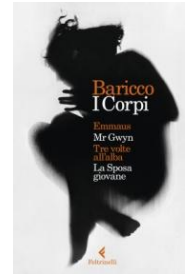


**BARICCO** Alessandro, *Perché quando scrivo, scrivo sempre di corpi /* (préface du recueil *I Corpi*, Feltrinelli, 2018)



En 2018 paraît chez Feltrinelli *I Corpi*, un recueil qui rassemble quatre romans de Baricco : *Emmaus* (sorti en 2009), *Mr Gwyn* (2011), *Tre volte all'alba* (2012), *La Sposa giovane* (2015). Pour l'occasion, l'auteur a écrit une préface à cette tétralogie, que le quotidien *La Repubblica* a publiée le 26 novembre 2018. Nous la résumons ici.

« On écrit des romans, mais sans savoir au juste ce que l'on fait vraiment, moi comme les autres écrivains. On prétend chacun pratiquer une nouvelle esthétique d'écriture, différente de ce qui s'était fait avant, et on est prêt à se battre pour ça. Mais à force d'enchaîner les livres, on perd de sa lucidité. Cela m'aurait plu de trouver dans mon œuvre un développement linéaire du simple vers le complexe, du contemporain vers le prophétique. Comme en musique, Beethoven, ou Verdi. Mais au contraire, pas de progression au fil des ans, une stagnation quasi circulaire dans mes propres facultés, comme un lac immobile, tels Bach ou Vivaldi. On finit par constituer un catalogue de livres, une série d'étoiles mais sans la synthèse d'une constellation. Dans ce paysage monochrome, on peut toutefois identifier quelques points de repère, comme ce qui est à l'origine de ce curieux assemblage de quatre romans.

Quand j'écrivais *Emmaüs*, j'ai pensé tout à coup que, pour une fois, en écrivant je faisais de la sculpture, et non de la peinture comme auparavant. D'habitude, dans mes livres, je soumettais la vie réelle à un processus chimique plutôt complexe. Je la portais à haute température, ce qui la faisait s'évaporer et se débarrasser des débris inutiles, puis en refroidissant les vapeurs, je recueillais par distillation un précieux liquide dont j'extrayais les couleurs pour peindre mes visions.

En revanche, dans le cas d'*Emmaüs*, j'ai laissé tomber ce travail. Je me suis attaqué au marteau à la vie réelle, comme si c'était un bloc de marbre. Il en est sorti une statue, que j'ai terminée en la colorant. Une telle écriture est forcément musculaire, mais aussi très féminine. Un processus difficile, vraiment difficile, mais qu'en fait j'avais espéré pendant des années.

Comme par hasard, le livre suivant, *Mr Gwyn*, traite d'un écrivain qui se met en tête de faire des portraits, comme un peintre, mais en écrivant. Pas l'ombre d'une statue, finie la période de la sculpture. Mais il se trouve qu'entretemps j'avais fait autre chose : un film. Une activité beaucoup plus physique. Vous imaginez un conte de fées, et en fait au tournage vous vous confrontez à des corps humains, à de la poussière, au vent et au froid, vous devez manœuvrer la caméra, etc.

Après des années sur ma chaise à mettre tout en vapeur, il m'était donné de toucher des choses.

Ainsi j'ai pu identifier un point de repère très clair, le fait inattendu d'entrer dans un champ de la vie que j'avais peu fréquenté, là où sont les corps. Une écriture physique, le besoin de toucher ce que j'écrivais. Ce champ de la vie, je savais que je le mettrais en écriture. Je m'y perdrais, comme je l'avais fait avec les autres champs inexplorés de ma vie, et je m'en sortirais avec un livre. Mais ce n'est que récemment que je me suis rendu compte que je m'en suis sorti, en fait, avec quatre livres.

Évidemment, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Pas pendant que je les écrivais. J'ai peut-être commencé à y penser tandis que j'écrivais le dernier. Je suis alors allé voir mon éditeur pour lui dire qu'il me plairait que ces quatre livres soient rassemblés en un recueil. Il aurait pu m'envoyer balader, mais il ne l'a pas fait.

Je n'ai pas l'intention d'expliquer, livre après livre, les détails de cette modeste cathédrale consacrée aux corps, je me sentirais ridicule. Vous pouvez le faire vous-même.  
Et je voudrais écarter l'idée que *I Corpi / Les Corps* soit un long livre *sur* les corps. C'est plutôt le jeu du monde ramené à une règle de base : les seules pièces qui se meuvent, ce sont les corps, tout le reste, c'est l'échiquier. »

Préface résumée par François GENT  
Juin 2019